

Malines, le 27 octobre 1808.

Chez Mr de Sambucy, Petite Rue des Augustins, No 1, Amiens.

— Mon très cher neveu,

— J'ai reçu votre dernière pendant la grande retraite du Séminaire et cela étant fini je me suis trouvé environné de tant d'affaires que je ne savais par où commencer. J'ai eu la plume en main pour vous écrire; mais le devoir de ma place me la fit bientôt mettre bas.

Je commence encore, et j'espère de finir cette fois ci. Je commence par vous souhaiter une heureuse année¹ et tout ce que vous pouvez désirer dans son cours pour votre avancement dans l'esprit et dans vos études. Quant à l'esprit je vous prie de ne pas vous attrister pour le fond de nature que vous trouvez dans votre cœur et dans votre esprit encore moins de vous irriter contre vous-même. Quand la moindre chose vous irrite, agissez avec vous-même comme on agit avec les enfants qui pleurent facilement, caressez ce pauvre cœur et ce pauvre esprit et réjouissez-le par l'espoir de la grâce du Sauveur qui nous fait vaincre notre fond de nature.

Saint François de Sales qui nous donne ces instructions dit qu'en s'irritant contre soi-même parce qu'on s'est irrité pour un rien on se dispose à s'irriter de nouveau pour le moindre sujet, au lieu qu'en se traitant soi-même avec douceur et proposant de nouveau de faire mieux avec le secours de la grâce on se fortifie admirablement contre la rechute. Vous devez encore moins vous attrister des aridités et insensibilités dans vos communions et autres exercices de piété. Cet état est d'une bonne augure quand on le supporte avec patience, douceur envers soi-même et constance dans la pratique de ces mêmes exercices quelque défaut qu'on en ait. C'est la pierre de touche du Seigneur, c'est la fournaise où il purifie l'or et l'argent. Si vous êtes constant, comme votre nom le porte, vous en sortirez dépouillé de toute recherche de vous-même dans la dévotion.

Mes saintes filles prient pour vous. Elles sont six maintenant et toutes six marchent à pas de géant dans les voies de la sainteté.

Je vous prie de voir, quand vous pourrez, Messieurs Franel père et fils et leur faire les mêmes souhaits pour moi; il n'est pas nécessaire qu'on m'écrive pour cette fin, vous prendrez sur vous le soin de le faire et de me dire comment il va du vieillard et du curé.

Je suis laconique, mon cher neveu, c'est que le temps me presse, priez beaucoup pour votre cher oncle, il prie tous les jours pour vous et il est pour la vie avec considération et affection.

Votre très humble serviteur,

JG Huleu

¹ Scolaire.